



L'incorrect

ESPACE DE LIBRES DÉBATS

À la recherche du peuple perdu

La dépolitisation de la société ne permet plus de gouverner le pays, énonce dans un essai dense et passionnant, le philosophe **Vincent Coussedière**.

La plupart des hommes politiques ne sont pas loin de penser que ce qu'ils appellent avec dédain le populisme n'est que la crispation identitaire d'un peuple qui n'a rien compris aux bienfaits de la politique menée depuis quarante ans, et qu'en faisant preuve de pédagogie l'on remettra ce peuple dans le droit chemin. Ils n'ont bien entendu pas la moindre idée de leur propre responsabilité dans la montée de ce populisme.

Depuis 2012, Vincent Coussedière s'est lancé dans l'analyse de ce moment politique inédit dans lequel nous sommes entrés, montrant de manière convaincante que ce qu'il appelle « *le populisme du peuple* » (qu'il distingue de la démagogie populiste des partis) est une réaction du peuple à sa décomposition sociale et politique. Le philosophe s'attache dans ce troisième essai à expliciter les facteurs de cette décomposition et à montrer que le système partisan sur lequel fonctionne la démocratie française est à bout de souffle, étant structurellement impuissant à faire jaillir un homme ou une femme capable de gouverner le pays.

Pour souligner la profondeur de la dimension « politique » de l'existence humaine, perçue par les Anciens mais oubliée des modernes, l'auteur distingue ce qu'il appelle « *l'archi-politique* » de la politique et la définit comme la dimension fondamentale structurant les sociétés humaines ayant pour base ce que les Grecs appelaient *philia politikè* (l'amitié politique). Reposant sur l'imitation des mêmes mœurs et des mêmes modèles, c'est cette amitié politique qui institue l'unité d'un peuple. Quant à la politique, elle a pour but de préserver cette unité grâce aux outils dont dispose l'État (Constitution, loi, diplomatie, guerre)

mais aussi d'œuvrer au bien commun.

Mais le système des partis et leur idéologisation progressive ont eu pour conséquence, droite et gauche confondues, que la nation, comme forme de la relation des individus entre eux, a cessé d'être l'horizon de la politique. Au lieu de faire preuve de pragmatisme et de s'adapter aux « circonstances » comme le faisait un de Gaulle, la politique s'est idéologisée selon deux axes, opposant à la souveraineté nationale l'Union européenne et à la loi démocratique du peuple, celle de l'individu. C'est ce que

Coussedière appelle « *l'idéologie progressiste* », que d'autres nomment multiculturalisme. Or, comme le rappelle le philosophe, c'est la religion ou la morale qui s'occupent du salut de l'individu et non la politique qui ne s'intéresse qu'à celui de la communauté. Une politique de l'individu est donc un non-sens. Ce système des partis a ainsi mis à bas toutes les institutions constituant un frein à la singularité de cet individu (famille, école, travail...), au détriment de la communauté nationale qui a fini par se disloquer. Le défi aujourd'hui n'est donc pas de choisir un homme capable de gouverner un pays éclaté. « *Le défi est un défi archi-politique, qui consiste à réinstaurer un peuple capable de légitimer un homme.* » ●

Olivier Maulin



PHOTO: FRANÇOIS XAVIER GRETH

Vincent Coussedière.
Pour lui, le système des partis a cessé d'être l'horizon de la politique.



Fin de partie, requiem pour l'élection présidentielle,
de Vincent Coussedière,
Pierre-Guillaume de Roux,
144 pages, 19 €.